



Une pièce de Christine ROSSIER et Wilfrid RENAUD
D'après le roman de Christine Rossier
« *Les petites annonces et les Anonymes* »

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes.

A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

En avant-scène à jardin un petit bureau avec un ordinateur portable.

En avant-scène à cour une petite table avec deux chaises.

En fond de-scène au centre un lit et un paravent pour se changer.

Deux chaises, une à jardin l'autre à cour.



JARDIN

COUR

Voix féminine en off : **Pénélope, Pénélope !**

Lueur au fond de scène, une femme remue légèrement dans son lit.

- Dans mon confort paresseux, je refuse de bouger, de me redresser, je suis si bien.

Ce n'est rien, assurément ! Une pensée dont les pattes restent un peu prises parmi les engourdissements marécageux de ma léthargie. Ces choses que l'on ne parvient pas à définir et dont plus tard, on ne se souvient même pas.

Voix masculine en off : **Pénélope, Pénélope !**

La femme se redresse dans son lit et regarde autour d'elle puis face public.

- Je ne rêve plus maintenant, tout à fait réveillée par la crainte. Les dernières heures de la nuit se font, entre inquiétude et domination d'une peur dont je ne suis pas tout à fait certaine qu'elle n'appartienne pas seulement à un songe. (*Elle regarde la montre à son poignet*) 6H30...

Elle se lève, elle porte une chemisette de nuit, elle enfle un peignoir et sort à cour.

On entend le son d'un micro-onde et elle revient peu de temps après avec un plateau de petit déjeuner, comprenant tasse à café, biscottes et confiture.

Lumière à cour uniquement.

Elle s'installe à cour en avant-scène en s'asseyant sur la chaise de la petite table. Elle boit son café puis jette un œil au lit derrière elle avant de boire une nouvelle gorgée puis d'étaler la confiture.

- L'étrange frayeur est restée là-bas, sous la couette... Pourtant, après avoir chauffé mon café et tartiné ma biscotte de confiture à l'instant, je me sens troublée. Qu'est-ce que c'était ? Des hallucinations auditives ? Ça ne m'est jamais arrivé et d'ailleurs quelle en serait la cause ?

-

Elle croque dans sa biscotte et mâche consciencieusement.

- Que c'est drôle ces premières minutes après un réveil difficile, où tout paraît étrange. Je me mets à penser à ma mère ce n'est pas forcément mieux.

Je me souviens de ses nombreuses paroles, pas des compliments ou des mots gentils non... Plutôt celles qui m'ont fait perdre confiance en moi, qui peuvent une à une saboter une personnalité. L'effet de ces phrases, de nuit, de jour, m'impacte toujours même après toutes ces années.

Pourquoi est-ce que tout cela remonte ce matin ? Je me souviens alors que j'étais célibataire, ayant tout juste dépassé la vingtaine, et qu'aucun prétendant n'était encore venu me courtoiser.

Lumière au centre et à cour. Elle se lève et arpente le devant de la scène.

Pour ma mère, c'était révélateur, d'ailleurs, elle avait la conviction que je mourrai seule, sans personne. (*Elle se met à imiter sa mère*) Qui donc allait pouvoir aimer cette gamine robuste, gauche, sans rien pour plaire et qui en plus, s'intéressait à des choses que les gens de son âge trouvaient ringardes. Non, aucun garçon ne serait attiré par elle.

Elle marque un temps. Puis prend sa tasse à café et boit une gorgée en restant debout. Elle regarde au fond de la tasse avant de dire :

C'est la raison pour laquelle ma génitrice avait libellé une recherche en mariage dans le journal le plus vendu de la région. Elle était certaine que sa « jouvencelle » n'avait aucun autre espoir de séduire un partenaire. Il ne fallait pas qu'elle se fasse d'illusions !

Les encouragements de Maman...

Elle retourne s'asseoir et se refait une tartine en soupirant.

Je revois les premières annonces destinées à me caser, imprimées 27 ans plus tôt. Un quart de siècle de déceptions... En voilà une longue expérience... Convaincue de ma laideur, maman s'était persuadée que sans son aide, moi la morveuse, je ne serais jamais capable de susciter l'amour et que bien trop ronde, bien trop moche, aucun homme ne poserait son regard sur moi. Cela avait compliqué évidemment un peu mes relations avec elle...

Une fois l'annonce parue dans le quotidien, elle m'en avait informé, insistant bien sur le prix que cela lui avait coûté.

Elle imite de nouveau sa mère, gardant sa biscotte à la main, comme on tiendrait un porte-cigarettes, tandis que de l'autre elle mime de tenir un combiné téléphonique.

Aujourd'hui, dans la *Dépêche du Lac*, il y a la réclame pour toi, Pénélope. Dès que je recevrai des réponses, si jamais il y en a, je ferai le tri et je t'envoierai les candidats qui me semblent intéressants. Dis-toi bien que ce n'est vraiment pas gagné. Ne te réjouis pas trop, je ne veux pas que tu sois triste, prépare-toi à l'échec. Mais j'espère que quelque chose se passera comme je le veux, parce que cela m'a coûté plus de 60 francs. Tu vois ce que je fais pour toi ? Pour qu'un zigoto s'intéresse enfin à toi ? Je prends sur mon argent et je verse 60 francs. Il y a peu de personnes qui font cela. Même si c'est un peu compliqué, on va essayer, car soyons clairs, ton profil est très banal. Tu ne fais rien de particulier, tu es dans une école, mais bon, pour apprendre un métier qui ne sert à rien, tu n'as pas beaucoup de perspectives d'avenir, en plus tu as un double menton ! Mais il faut essayer pour savoir. Quoi ?

Pourquoi tu pleures au téléphone, Pénélope ? Ma chérie, mon amour, sois réaliste ! Je te parle ainsi pour ton bien, parce qu'il est nécessaire que tu voies les choses en face. Pour que tu ne sois pas trop désabusée. Si je te dis ces mots, c'est pour te protéger. Personne ne prendra soin de toi comme je le fais.

Elle repose sa main qui tenait le combiné imaginaire puis mâche de nouveau sa biscotte, elle dit entre deux bouchées :

C'était probablement sa manière à elle de m'aimer, elle faisait de son mieux. Parfois, j'en arrive à rejoindre l'avis de ma mère et penser que je ne mérite aucune tendresse ici-bas. D'ailleurs qui voudrait de quelqu'un qui avale plus de deux biscottes au petit déjeuner, n'est-ce pas ? Avec de la gelée de mûres qui plus est...

Ce jour-là, je me souviens avoir tenu le journal et scruté les pages roses afin de trouver les quelques lettres qui en gras, raccourcissaient les termes de mon présent et résumaient la quête de mon avenir : Jeune femme de 21 ans cherche homme de bonne situation.

Peu d'exigences...

Sa tartine finie, elle se lève et imite de nouveau sa mère :

Pénélope, ma fille, tu ne peux pas te permettre d'avoir trop de prétentions. Peu importe qu'il soit idiot, misogyne, autoritaire, qu'il coure les femmes comme on fait les soldes, l'essentiel est qu'il dispose d'un salaire convenable. Le reste : l'amour, la joie d'être ensemble, la vertu de se rendre meilleurs l'un et l'autre, tout cela n'était d'aucune priorité.

(Redevenant elle-même) Cela était suffisant. Pour Maman en tout cas...

Elle se déplace à jardin et va s'asseoir à son bureau et allume l'écran de son ordinateur. Elle est éclairée uniquement par la petite lampe du bureau.

- Plus tard, internet entra dans ma maison. Et ainsi qu'on me l'avait conseillé, je répondis à des annonces, m'inscrivis sur des sites de rencontres. Puis, constatant que la norme physique des gars m'écartait de manière systématique de leur chemin, j'ai décidé de rédiger moi-même mes annonces.

Un profond marais de bêtise humaine m'embarqua sur ses flots. Moi qui aimais tant les échanges romantiques, je me suis enlisée dans la vase de la vulgarité.

Ce n'est pas compliqué à comprendre : ils affirment tous, en faisant presque serment, qu'ils sont parfaitement normaux et très bien éduqués. Tous !

Chacun d'ailleurs en est persuadé.

Ils jurent, la main sur la poitrine ou sur le clavier, qu'ils sont des gentlemen authentiques, tolérants et de mentalités ouvertes. Ils assurent qu'ils sont respectueux.

Tous sans exception.

Je ne me souviens pas des premières réponses, mais je me rappelle des soupirs de ma mère. Selon ce qu'elle avait prédit, la petite annonce fut un flop, je ne trouvais pas de compagnon de route.

Elle soupire de nouveau puis se lève et arpente de nouveau le devant de la scène avant d'imiter une nouvelle fois sa mère. Lumière au centre.

• Pénélope, ma chérie... Ne te vexe pas à cause de ce que je vais te dire. Tu te mets très vite à pleurer lorsque j'essaie de te partager la vérité et pourtant, je fais attention à ne pas te faire de mal. Ce n'est pas facile de discuter avec toi, mais je t'assure que ce que je dois te révéler, c'est pour ton bien. Quand tu étais gamine, tu étais déjà assez grosse, et tu n'étais pas jolie à regarder. Sous tes pulls, on remarquait bien tes bourrelets, ta grand-mère, tes tantes avaient souvent honte de toi. Alors vers tes six ans, je suis allée chez une voyante pour savoir si tu pouvais espérer être heureuse malgré ton physique. Sais-tu ce qu'elle a prédit ?

Que ton cœur serait seul jusqu'à ton dernier jour.

Que dans le ciel, il avait été décidé que tu ne serais jamais aimée, jamais. J'en ai été malade. J'ai essayé de faire ce que j'ai pu pour que cela ne soit pas vrai, mais tu vois, ça semble parfaitement réaliste. La voyante avait raison. Il y a une malédiction sur toi depuis ta naissance, c'est pour ça que tu es une fille assez laide. Je n'ai aucune idée d'où cela peut provenir. Il ne te reste qu'à l'accepter. Tu ne te marieras pas, tu n'auras pas d'enfant, et pas de petits-enfants. Après tout, c'est mieux comme ça. Il ne faudrait pas que ce mauvais présage se perpétue.

(Redevenant elle-même) Les encouragements de Maman...

Une mauvaise prophétie planait donc sur mon existence. Les histoires qui se sont succédé n'ont fait que valider ce sort jeté.

Il me fallut bien du caractère et de l'optimisme pour me confronter à tout cela.

Avec un physique pas facile à vivre, le mépris de ces guignols prétentieux aurait pu me détruire, mais non... On m'a dit un jour que je me relevais avec la force d'un boxeur et l'élégance d'une ballerine... Un ami qui me connaît un peu, avec qui j'ai beaucoup échangé, mais qui n'a jamais franchi la barrière pour me retrouver de l'autre côté de la montagne...

Elle a un petit sourire ému, presque nostalgique, le regard perdu dans le vague. Elle se reprend au bout de quelques secondes.

Bien sûr, je suis une forte jeune fille, à la taille épaisse, pareille à toutes les jeunes filles généreusement rondes, mais suis-je aussi laide que je devrais le croire ?

Jeune femme, ma poitrine volumineuse, pleine et saillante devenait un pari pour les hommes. Mes attributs donnaient parfois des audaces insolentes à des garçons, mais je prenais cela pour de la moquerie.

Pourtant j'étais une jeune étudiante qui faisait alors ses classes à l'école du cinéma, une rousse appréciée, aux yeux bleus, très motivée par ma carrière et ma vocation.

J'étais Pénélope et cela aurait dû être suffisant.

Elle fait un geste brusque et du café tombe sur son peignoir.

— Oh zut ! *(Elle soupire)* Impossible de commencer ma journée sans ma première tâche du matin. Café ou tartine, gelée ou confiture, des variantes qui rythment de petits plaisirs le quotidien. *(Elle finit sa tasse, la pose et s'écrie)* Allez, au travail !

Pénélope va derrière le paravent se changer

Interlude musical, on entend le prélude Bach en C majeur. Puis le bruit d'une douche.

Elle revient et se met face au public comme si elle s'observait devant une glace,

jaugeant ses vêtements des pieds à la tête.

« *Aucun homme ne s'intéressera à toi.* »

Oui, je suis heureuse, de mener ma barque, mais il me manque mon alter ego. Mon allié.

J'avais pourtant aimé. Je l'avais aimé tellement fort et si longtemps, lui, le mâle alpha. J'avais offert ma confiance et mon respect.

Séduite par sa sérénité, sa rationalité, le calme de ses paroles, son sens du devoir, sa manière de ne jamais céder aux tempêtes et son visage solaire, j'avais été frappée en plein cœur dès ma première rencontre. Je l'avais aimé d'une passion aussi viscérale qu'un esclave nourrit envers la liberté. Il avait bousculé ma vie, amené une révolution à laquelle je ne croyais plus. *(Elle soupire)*

Un amour inutile, à ranger dans les boîtes sur l'étagère du passé comme une petite babiole embarrassante.

Il était merveilleux mon alpha.

Il était...

Après quelque temps, il m'a avoué en chérir une autre, reconnaissant finalement n'avoir jamais eu d'amour pour moi. Il m'a juré que mon affection l'avait laissé imperturbable depuis le début.

C'était ainsi, il fallait avaler la mort de cet attachement et exister sans lui. Toutes les femmes luttent avec le chagrin amoureux.

Mais ce matin, je reprends les armes de mes espoirs, et décide d'agir pour parvenir à l'oublier. De quoi s'est mêlé cette voyante ! Et puis qu'est-ce que c'est que ces conneries de prédire des trucs aussi morbides ! Pauvre idiot, celle qui les raconte et stupide oreille qui leur prête attention !

Une voix off masculine résonne : « Je ne t'aime plus, en réalité, je ne t'ai jamais aimée, je me suis trompé ».

- Autant de négations dans une simple phrase et tout bascule. Je me sens comme un plantigrade abandonné, errant solitaire au milieu de la forêt, décidée à survivre à cette séparation, sans savoir comment faire. Il y a dans ma chair la violence du vent d'hiver, la gelure de son absence, le manque de ses bras autour de moi. Je l'aimais tant.

Tiens... *(Elle claque des doigts)*

En voilà un thème.

Elle va s'asseoir à son ordinateur et rédige à voix haute :

Je suis une dame ours, cachée bien au chaud dans sa caverne. J'ai un peu peur du printemps qui arrive et du grand réveil où je devrai me promener seule dans les bois.

Oursonne dodue, toute ronde, mais terriblement romantique. Une poilue plantureuse aux formes généreuses qui n'a rien d'une gazelle filiforme.

Dis-moi, est-ce que tu connais les arbres, ceux où sont perchés les nids d'abeille ? Est-ce que tu sais quand naissent les orages et où se mettre à l'abri des tempêtes ? Si tu me guides vers la sécurité, je te promets de brosser tous les nœuds que l'hiver a tissé dans ma fourrure, rien que pour toi. Je me ferai élégante, je soignerai mon pelage pour te plaire et même, je partagerai avec toi mon pot de miel.

Si tu as déjà une femelle dans ta grotte, ou si tu ne cherches pas à t'investir réellement, tu peux continuer sur le sentier qui t'a conduit jusqu'à ces mots, ne t'arrête surtout pas.

Elle soupire d'un air satisfait. Une alarme électronique sonne à son poignet. Elle vérifie sa montre.

- Déjà ?

Elle sort à cour et revient avec une bouteille de crémant et un verre. Elle commence à la déboucher face public en observant de temps en temps devant elle.

- Par la fenêtre, j'aperçois souvent un jeune employé grand de taille, en face. Quand je passe dans la rue, il me sourit à chaque fois. Le magasin possède un long bureau angulaire gris pâle, auquel je le vois régulièrement assis.

Elle se sert un verre sur la table et revient face public.

- Je ne peux m'empêcher d'observer furtivement cette nuque baissée sur son travail. La blancheur de sa peau fait une poésie virile. La tête légèrement penchée sur la gauche, l'inclination de son cou tient du profil superbe de statue grecque. Il est tout à fait mignon ce qui accentue plus cruellement encore cette pensée : lui aussi me trouve sans doute laide.

Elle lève son verre, semblant trinquer à l'adresse de ce bel inconnu et boit une gorgée.

- En face, sur les trois fenêtres, des lettres proposent : Accompagnement personnel/ Relaxation/Soins énergétiques. Puis en très grand, des capitales qui se détachent de tout et explosent en silence : CALINOTHERAPIE.

Si seulement elle avait le courage, la vilaine petite grosse...

Un son électronique provenant de son ordinateur se répète plusieurs fois. Elle regarde vers son appareil et laisse s'écouler la quinzaine de notifications.

- Ah ? Si la Pénélope de la mythologie avait eu autant de prétendants en si peu de temps, Ulysse aurait eu des soucis à se faire... Voyons voir...

Elle s'installe toujours son verre à la main et navigue avec la souris de son autre main. Elle rit brièvement, soupire, secoue la tête, fait une moue dédaigneuse, pousse un grondement au fil de sa lecture¹.

- Taureau Fougueux se fend de quelques attentes qu'il exprime aussi bien qu'il le peut. Mais que peut-on envisager d'un taureau fougueux ?

Voix Off Masculine : « Madame, sauriez-vous m'éduquer et me dresser afin que je sois votre soumis. Je suis tenté et je fais déjà les cent pas dans ma maison pour trouver votre grotte. J'ai besoin d'une bonne punition... Et de gros coups de griffes lézardant mes fesses offertes et mon sexe déjà tendu. Mon pénis vous appartient, il se coince dans mon pantalon en pensant à vous. Tout

¹ Les fautes d'orthographe sont volontairement laissées, le comédien qui dira les messages en voix off pourra jouer dessus pour trouver un personnage différent.

mon corps durcira pour vous ».

Elle finit son verre d'une traite et va le reposer sur la table.

- Il va à nouveau falloir slalomer entre le pathétique et le risible.

*Voix Off Masculine : « **Oui suis libre 1m80 85 kg bisou** »*

- Hé bien, plus laconique que cet envoi, cela va être difficile à trouver !
Bisou !

Tout en restant debout, elle fixe à nouveau face public vers le magasin de câlinothérapie.

*Voix Off Masculine : « **Salut chère amie oursse, c'est Edouardo d'Yverdon.***

Je viens de lire ton annonce et ca me ferait plaisir en savoir un peu plus sur toi ; bien sûr que mon souci c'est ton physique, alors si ca t'embête pas trop j'aimerais savoir combien tu es grande, ton poids, où tu vis et peut être une ou deux photos de toi. Je veux aussi connaître la taille de soutien gorge. J'aime quand même pas trop les grosses, parce que c'est pas très joli. Je ne sais pas si tu étais sérieuse quand tu a dit que tu étais dodue. Alors je préfère demander. Si tu avais été grosse, tu aurais dit que tu étais une baleine.

Mais tu es juste oursse.

Je te souhaite un jour ensoleillé, surtout dans le cœur. Et si tu n'es pas une baleine je saurai le réchauffer ton cœur. Edouardo »

- En voilà un océan de poésie ! Quel tact, c'est époustoufflant ! Il est certain que celui-ci fait partie de la civilisation de Neandertal, en tout cas, son intellect n'est guère plus évolué...

*Voix Off Masculine : « **Je vais pas fuir si tu veux me sucer longement, me masturbe etc ... a toi de voir** »*

- Mais c'est tout vu... Je suis subjuguée par la conviction que démontrent ces gars qui pensent créer l'envie en employant un langage aussi subtil. Une belle brochette de génies.

*Voix Off Masculine : « **Bonjour,***

Votre humour et votre dérision sont séduisants... et m'ont séduit !...

Si le physique importe peu dans une relation, c'est quand même ce que l'on voit en premier lorsqu'on se rencontre. Certes vous avez, comme vous le dites quelques kilos en trop, moi aussi d'ailleurs, mais vous êtes certainement charmante. Je vous avouerai tout d'abord, que je préfère les femmes rondes. Elles ont la joie de vivre et la sympathie que les autres n'ont pas.

Je suis un homme de cinquante-deux ans ne les paraissant pas, me dit-on. Pas très grand, pour 89 kilos, le confort a recouvert un corps d'ancien athlète.

Non-fumeur, non buveur (exception de temps en temps), cheveux grisonnants, yeux bleus. Séparé, trois enfants. Ma recherche est, de rencontrer une femme, afin de lui donner tendresse, affection, amour. Dans la complicité et le respect. Voilà pour une première mouture. Si j'ai pu par ces quelques lignes vous intéresser quelque peu ».

- Enfin !

Pénélope lève les bras en l'air puis tape dans ses mains en sautillant sur place avant de se resservir très vite un verre.

- Celui-ci, il ne faut pas qu'il s'envole dans les dédales d'internet. Le pouls me tape dans les tempes, c'est bon signe. Voyons voir ce que je peux lui répondre. J'aimerais des petits clins d'œil spirituels et de l'humour, évidemment. Ah Oui ! Je lui raconte comment je visualise sa grotte et la chaleur du feu près duquel je pourrais me réchauffer les pattes. Il me répond aussitôt.

Voix Off Masculine : « Eh ! bien, moi je suis Mr ours de la ville de Genève. J'y travaille également. Parce que je ne peux pas rester autour du feu toute la journée et je ne sais pas chasser. Mais sincèrement, je souhaite être celui que tu choisiras au réveil de ton hibernation. Envoie-moi une photo ».

Elle s'assoit à l'ordinateur et fais plusieurs clics avec sa souris.

- Je sens que ce bougre-là possède les bonnes capacités et qu'il ne jugera pas juste un physique. Qu'il ne confondra pas une image figée avec la réalité où il manque la lumière des yeux, la douceur, la voix.

Par chance, un quinquagénaire, cela cultive un peu la sagesse.

Voilà, j'ai posté en pièce jointe la seule photo que je possède de moi. Je ne m'y trouve pas à mon avantage, toujours embarrassée par l'objectif. (*Elle se lève et repart face public*) Mon sixième sens me fait deviner chez lui une certaine indulgence, aussi, je n'ai pas refusé de me dévoiler alors que de son côté, il n'a pas envoyé le moindre portrait. Je tends vers cet anonyme toute ma vulnérabilité, rassurée par ses paroles. Est-ce que je peux vraiment me fier à mon sixième sens ?

Un temps.

- Quelques heures passent sans qu'il ne m'adresse un signe...Ce n'est pas grave, il répondra le jour suivant.

Un long silence. Elle retourne derrière le paravent et revient en robe de chambre.

- Puis la semaine s'est terminée et plus jamais il ne s'est manifesté. C'est ainsi les hommes.

Ils disent tous, en faisant presque serment, qu'ils sont parfaitement normaux et parfaitement parfaits, des galants sans aucune superficialité. Tous !

Chacun d'ailleurs en est persuadé.

Ils disent tous, la main sur le cœur, jurant par tous les saints qu'ils sont des âmes chevaleresques et que pour rien au monde, ils ne rabaisseraient une femme.

Tous.

Je devrais apprendre à ne pas les croire.

Elle part se mettre dans ses draps. La lumière décroît

- Je vais apprendre.

Noir plateau.

Interlude musical, on entend Claude Debussy : « Deux arabesques ». Puis le bruit d'une douche.

Lumière plateau.

Pénélope arrive du côté jardin en peignoir. Elle sort une balance de sous le lit. Monte dessus en se cachant les yeux. Soulève légèrement sa main et soupire.

- Le Baba au Rhum à chaque fois que je m'arrête à cette boulangerie sans doute. A moins que ce soit le grignotage devant le film d'hier à la télé... et d'avant-hier...et d'avant avant-hier... je ne vois pas pourquoi j'insiste avec toi. Mauvaise copine !

Un bip sur son ordinateur la fait descendre de la balance et elle va s'installer à son bureau. Elle regarde ses messages et éclate de rire.

- Sexy Jardin ! Rien que ça ! C'est rigolo ces gars qui ne doutent de rien et surtout pas de leur charisme. Voyons voir ce qu'il dit celui-ci.

*Voix Off Masculine : « **Mais moi je cherche une cochonne et toi tu es une ours. Alors foutu ou tu es transformiste.***

Elle rit de nouveau puis déclare :

- Celui-ci, par son humour, mérite un retour. *(Elle frappe sur le clavier en articulant)* C'est vrai, une cochonne c'est nettement moins poilu et terriblement plus rose.

Elle se lève et s'étire avant de se placer face public.

- L'amorce est lancée, à lui de décider s'il la relève. Ce qu'il fera. Il se racontera, parlera de son divorce, de ses passions et me demandera d'être précise sur ce que je souhaite de mon compagnon. Ce que j'attends ? De la considération. Je ne cesse d'expliquer que je souhaite être respectée telle que je suis, même si la balance me dit que je ne suis pas la plus belle des poupées...

Je lui répondrais dans l'après-midi : « Je ne suis pas certaine d'attendre beaucoup d'un garçon, mais je sais que je cherche un homme qui voudrait un dialogue sans fin. Une sensualité chaque jour renouvelée.

Je souhaite un compagnon qui me donne la main en marchant côte à côte sans en avoir honte.

Quelqu'un qui saurait m'écouter, qui saurait me dire : tu verras, tout va bien aller.

Ma conscience, c'est ce que j'ai de mieux à offrir, et je cherche celui qui voudra bien y goûter, sans la blesser, juste parce que je n'ai pas l'air fragile. Une femme très charpentée a toujours l'air solide. Résistante à tout. Ce n'est pas le cas.

Les maisons les plus imposantes ne sont pas les plus inébranlables. Une misérable tempête et... elles se fissurent comme les autres.

À ce chevalier-là, je saurai tout offrir, et l'aimer profondément, s'il a envie d'être aimé.

Je veux être du côté de la vie, dans ce qu'elle a de plus beau et de plus doux. Et j'ouvre mon être pour recevoir avec reconnaissance. »

Pénélope va derrière le paravent pour se changer.

- La tendresse, petit à petit, naît dans nos mots. Il s'enthousiasme, câline à travers quelques expressions. Il me tutoie gaiement. Il sait si bien me parler que je me laisse un peu apprivoiser. En quelques jours, nous sommes devenus familiers l'un à l'autre. Une sorte de proximité d'amoureux étrangers.

Voix Off Masculine : « Je t'encourage vraiment à envoyer ta photo, que crains-tu ? Tu as pris de la place dans mon cœur. Tu me plais déjà. Il n'y a pas de peur à avoir. Tout est presque déjà gagné pour toi ».

- *(Depuis le paravent)* Quelles jolies paroles... Les douces paroles destinées à aveugler la prudence. À nouveau, j'accepte de transmettre ma photo.

Pénélope revient habillée devant la scène, la mine dépitée.

- Mais le cliché ne plaît pas à *Sexy Jardin* qui instantanément retrouve le vouvoiement, pour bien me faire calculer sa mise à distance.

Voix Off Masculine : « Dommage pour vous, mais j'ai trouvé mon bonheur ».

- Ce type, qui lui non plus n'a pas envoyé sa photo, se pense si merveilleux, qu'il affirme que le regret doit être pour moi. Déplorable pour moi... désolant pour lui.

Il s'arrête au tour de taille, sans connaître l'esprit, l'humaine et les valeurs inaltérables. Le pauvre n'a rien compris, n'a pas saisi que des kilos en trop n'ont jamais fait la richesse ou la médiocrité d'un être.

Encore un type obtus au verdict rapide et simpliste.

Un bip sur son ordinateur. Elle le regarde brièvement puis va s'asseoir à la table à cour, tournant le dos à son bureau.

- Pourtant, le nigaud a pris la journée pour réfléchir, il me contacte à nouveau, en employant toujours le vouvoiement, signe de son dégoût :

Voix Off Masculine : « Madame,

Ce matin je vous ai répondu que j'avais trouvé mon bonheur, c'est vrai.

Puis j'ai lu votre message et je suis tombé de haut.

Sur Le Monde des Annonces, une dame qui écrit des phrases sensées, intelligentes et sans fautes d'orthographe, bravo, c'est tellement rare que je tiens à vous féliciter.

Pour le reste je pense qu'il ne va pas être facile de trouver le vrai et grand amour. Sur ce site, les gus recherchent des barbies. Ils veulent jouer à la poupée.

Que puis-je vous souhaiter ? Le bonheur que votre intelligence mérite. Alors insistez donc et ne perdez pas courage.

Je n'ai jamais fait l'amour avec une femme de forte taille, mais je suppose qu'un homme doit aussi y trouver un plaisir intense, la femme certainement encore plus.

Si vous m'accordiez ce privilège, je serais tenté de vivre avec vous cette expérience. S'il vous venait l'envie de m'accueillir pour une nuit, je vous rejoindrais...

En attendant, je vous souhaite donc tout le bonheur que vous méritez et que je ne peux pas momentanément vous donner, mais personne ne connaît son avenir.

Des bisous partout et une bonne nuit ».

- Une vraie girouette. Le matin je détenais déjà une place dans son cœur. Puis le temps de regarder ma photo, il avait prétendu être sous le charme d'une autre.

Il n'est qu'un des nombreux séducteurs prêts à tous les mensonges.

Après tout cela, il complète sa panoplie de goujaterie en émettant tout de même un doute sur le plaisir sexuel d'un étalon qui chevaucherait une femme forte. Insiste carrément sur le plaisir de la femme, assurément plus grand selon lui...

S'il savait. S'il savait à quel point il se trompe.

Il ne le saura jamais.

Nouveau bip de son ordinateur.

Voix Off Masculine : « Vous êtes grande de taille ? »

- Ah... Il recrute sans doute une femme de ménage pour faire ses carreaux celui-ci. C'est assez pour l'instant. J'ai eu ma dose de crétinerie. Il me faut ma dose de copines.

Elle décroche son téléphone portable :

- Martine ? Un petit verre au café du centre d'ici un quart d'heure ?...Oui ? D'accord. (*Elle se lève et se met face public*) Si je pouvais passer devant cette boulangerie pour prendre deux babas au rhum ?... Bien sûr... Hein ? Ah non, je ne suis pas allée sur les sites de rencontres depuis un moment, le travail, tout ça, tu vois bien quoi... Le gars du cabinet de « Câlinothérapie » ? Et bien, il est toujours à sa place...dans le bureau. Oui, je sais, je devrais franchir la porte. Je te laisse, je n'ai presque plus de batterie.

Elle raccroche et sourit de ses pieux mensonges.

- L'odeur du cocktail sent aussi bon que le goût de l'amitié. Sans savoir comment le leur dire, je les aime mes amies, mes partenaires de discussions. Mes

acolytes de débats sur la philosophie et les films de cinéma. D'autant que jamais il ne m'a été nécessaire de passer des annonces ou de m'inscrire sur un site de rencontres pour trouver des amis. Je me vois descendre l'escalier et me diriger vers le café du centre et au passage, près du cabinet de câlinothérapie, j'apercevrais la longue et élégante silhouette du jeune secrétaire qui me redonne instantanément une étincelle de joie lorsqu'il me sourit.

Les petits plaisirs de l'existence, plus savoureux que tous les babas au rhum...

Noir

Interlude Musicale : air de jazz

Lumière à cour uniquement. Le morceau de jazz continue en arrière-plan.

Deux boissons sur la table. « Dialogue » entre Pénélope et sa copine Martine. Pénélope va imiter Martine pendant toute la scène (libre choix du jeu de la comédienne)

- Pénélope, ma chérie, foi de Martine, tu me caches des choses et ce n'est pas normal. Si je résume, ton « *ami de l'autre côté de la montagne* », dont tu refuses de me dire ne serait-ce que son prénom, est très épris de toi, mais tu ne veux pas le croire, ou l'admettre ou je ne sais quoi ? (*Silence*) Tu ne réponds pas, donc c'est oui. Où est le problème ? Il a l'air gentil et prévenant, bon d'accord tu ne l'as jamais rencontré et tu trouves ça étrange qu'il ait pu tomber amoureux de toi par l'intermédiaire d'un de tes scénarios pour un petit film que personne n'a vu ou presque...sauf « *l'ami de l'autre côté de la montagne* ». D'accord, tu habites en Suisse. D'accord, il habite en France, du côté de la Bretagne, d'accord tu es célibataire, d'accord il est marié...mais il veut la quitter, non ?

Silence embarrassé, elle boit son verre avec sa paille en fixant devant elle.

- Ah...tu n'es pas sûre...Parce que les pauvres tocards qui t'écrivent sur le site de rencontres, tu es sûre d'eux sans doute... Hein ? Il t'a dit qu'il te trouvait belle ? (*Silence très embarrassé*) Oui...je comprends mieux que tu ais un doute...non, non, ce n'est pas que tu es vilaine, mais les critères de beauté chez les hommes ne correspondent pas tout à fait à « *ton physique* » ... Lui, oui ? Il t'a confié qu'il aimait uniquement les femmes rondes ? ...Et bien, il est servi....

Elle boit de nouveau avec sa paille en faisant un bruit de succion

- Franchement, Pénélope, tu aurais tort de ne pas lui laisser sa chance, je comprends que tu ne veux pas qu'il fasse des bêtises pour toi, qu'il plaque sa femme et tout le tremblement, mais tu m'as dit que tous ses messages commencent par « Bonjour, belle Edelweiss » ... (*Elle sourit*) C'est mignon, non ? *Belle Edelweiss*... j'essaie de l'imaginer en train de le prononcer avec un accent breton...*Belle Edelweiss*... Il doit sûrement le dire comme un manche et fourcher sur la dernière syllabe. Un Breton qui trébuche à cause d'une fleur ! Trop drôle ! (*Elle rit de bon cœur*) Pourquoi il t'appelle Edelweiss d'ailleurs ?

Silence. Elle regarde devant elle un instant.

- Parce qu'il trouve que ça te va bien ? Que tu es fragile et belle comme cette petite fleur ...mais que tu t'accroches à la montagne malgré le vent et le froid... (*Elle est visiblement touchée*). Tu es complètement folle, Pénélope. Foi de Martine, si tu laisses passer un type pareil, sans lui accorder le bénéfice du doute, tu es la dernière des truffes...

Noir.

La musique de jazz s'arrête progressivement.

Lumière plateau. Pénélope est assise devant son écran d'ordinateur à son bureau. Le verre que « tenait Martine » a disparu, elle tient le second qui était sur la table, boit une gorgée et s'étire.

- Cette série télé m'épuise... Monsieur le Comte perdu au milieu de son domaine a des d'aventures moitié moins passionnantes que la dame aux pigeons dans le parc à deux rues d'ici. Voyons voir, si j'ai de nouveaux prétendants.... (*Elle clique sur sa souris plusieurs fois*) Ah ? Trois messages... Le premier... « Caramel Bon à sucer » ... Je sens qu'il ne va pas être bon pour mon diabète, celui-ci...

Voix Off Masculine : « **c'est marrant la vie. on m'a toujours comparé à un ours, et on m'a même donné comme surnom : bisounours !!!**

alors on pourrait échanger nos vraies photos ? je ne te promets rien de plus que d'envoyer la mienne, et de regarder la tienne. ca te va ???

envoie une photo visage apparent, pas besoin que tu soie nue !!! pour la première photo ca ira !!!

je précise que je suis seul et libre, je travaille sur geneve et j'habite en frontière...

je peux donc aussi sortir le soir (la semaine pas trop cause travail.), me déplacer et recevoir. je peux même faire à manger, entretenir mon appart' (tout petit !) et faire la vaisselle.

à toi de voir.

saluts et bizzes.

Emeric »

Pénélope reste bouche bée un moment.

- Emeric est apparemment fâché avec les majuscules... sauf pour son prénom...C'est factuel, carré, sans une once de séduction, aucune phrase ne déclenche chez moi l'impulsion de communiquer avec ce correspondant, même si c'est encore l'un des envois les plus polis. (*Elle clique*). Le second... « Minou 69 ». Rien qu'au pseudonyme, je sens que la lecture ne va pas se révéler d'une distinction, d'une élégance et d'une éducation démesurées...

Voix Off Masculine : « **salut,**

oui j'ai peur de ours mdr, mais pas des femmes enveloppé parce que ces femmes sont trouvées dans cette vie sur cet aspect

une femme enveloppée avec un peu de sport et un régime alimentaire peu perdre 20 kilos facilement.

Dès qu tu les perd, je te fais l'amour comme un dieu.

je suis un jeune homme de 33 ans de continent voisin avec un niveau des études très élevés, Je suis très antelligent, peut-être tro pour ce monde et très fort en français.

je suis toujours célibataire, parce que les fammes veut tout suite sex avec moi. Avec moi tu aura le gros lot petite vénarde. Alors c'est quoi la suite de ta par ????? j'attends de te lire avec grand plaisir

merci »

• Si les premières lignes sont incompréhensibles, celles qui succèdent atteignent le paroxysme du narcissisme. Ce mytho n'éprouve aucune vergogne ! (*Elle boit une gorgée de son verre*) Quant à son orthographe qui aurait terrifié plus d'un passionné de littérature et il ne s'embarrasse surtout pas de la plus infime modestie. Il a tout de même réussi à me donner la migraine à défaut d'une excitation...

Elle sort un médicament d'un tiroir qu'elle avale avec son verre.

• Allez courage, Pénélope. Plus qu'un. Tu as sûrement fait le pire... (*Elle clique plusieurs fois*) Tiens ? Curieux pseudonyme. « *LumièreDeVie* » tout attaché...Un adepte du sadomasochisme ou bien serait-ce un signe favorable ?

Voix Off Masculine : « **bonjour,**

elle ma fait rire ton annonce la plus belle annonce sur ce site internet c la tienne ta photo ne me fait pas peur puisque je suis le miel d'amour et toi un ours très gentil alors l'ours aime bien le miel n'es pas ?

tu l'aire d'une femme sympathique et rigolo au même temps tu me donne le plaisir de faire ta connaissance ? et qui sait peut être un jour je serai ton miel préférer et vous aller me lécher le matin et le soir pour vivre mdr

a ce soir sur l'msn si tu veut biensur

P.S. s'est essensiel pour ma culture que la femme soit voilé après mariage. Il faut que tu le sache. Je ne veux pas que tu fasses dé histoire après. Je suis honnête.

• Ah ça pour être honnête, je le lui accorde ! En parfaite adéquation avec les revendications qu'il ne cache pas. Quand bien même cela est un atout, je frémis d'angoisse à l'idée d'être voilée...

Elle se lève avec son verre et vient face public.

• Martine ne comprend pas. A propos de « *l'ami de l'autre côté de la montagne* » ...Que puis-je attendre d'un homme qui est à ce point en manque d'amour ? Je vais forcément le décevoir et ce sera encore plus douloureux, pour moi comme pour lui... « *Bonjour Belle Edelweiss* » ...je ne suis pas belle. Il me dit le contraire, mais c'est pour me valoriser...quelque part c'est toujours attentionné et touchant...mais je ne peux pas. J'ai besoin de voir la personne physiquement et près de moi pour en tomber amoureuse...Pourtant, il est plein de gentillesse, nous avons discuté de tout à travers nos messages, je lui ai confié des choses que je n'aurai sans doute pas dites s'il n'avait pas été si loin de moi. Et inversement, il m'a dit ses peurs, ses angoisses et ses espérances...

Je n'en peux plus des espérances. Je veux des certitudes.

Silence, elle contemple loin devant elle, le regard vague.

- Je le sais, il restera de l'autre côté de la montagne et je serais sans doute toujours sa belle Edelweiss dans son cœur en manque d'amour. Il quittera peut-être sa femme, peut-être pas. Ou il en trouvera une autre. Plus près, plus accessible, sur des versants moins hauts et moins isolés. Mais je sais qu'il ne viendra jamais me voir. Qu'il restera de l'autre côté de la montagne. Et ça restera un doux souvenir sous une belle journée.

La lumière décroît. Pénélope va se changer derrière son paravent. La musique de jazz reprend. Elle se couche dans la pénombre.

- « *Bonsoir, Belle Edelweiss...* » je me surprends certains soirs à entendre sa voix me murmurer ces trois mots à mon oreille. La solitude balaye les certitudes pour laisser la porte ouverte à l'espérance...mais au final, je m'endors toujours avec ma solitude.

Noir.

Toujours dans le noir.

Voix Off Masculine : « C'est Emeric. Alors effectivement, tu n'ai pas miss monde, mais bon, je suis pas non plus George Clooney. On pourrait se rencontré. Je te propose demain 18 h et on mange ensemble.

Lumière plateau. Pénélope se réveille et enfle une robe de chambre.

- Le destin va-t-il m'offrir enfin quelque chose de tendre ? Je m'habille dès le lendemain, me maquille, met mon plus bel ensemble et me rend à ce restaurant qu'il m'a indiqué dans un second message. Il est là assis à cette table. En arrivant, il ne me sourit même pas. Je m'approche pour l'embrasser sur la joue, mais de sa force, il me prend à pleine taille et me plaque contre son torse.

Que penser de cette attitude cavalière ? Evitons de se forger un avis dès les premiers instants. Parfois, la nervosité fait commettre des grossièretés.

Elle s'assoit à la table, toujours en robe de chambre.

- La conversation peine à s'amorcer. Je sens bien qu'il n'a pas grand-chose à raconter, alors pour animer ce moment, je tente de lui décrire mon métier.

Je cite quelques films dans lesquels apparaît ma signature. Il n'a rien vu, il ne sait pas de quoi je parle et il se comporte en ayant l'air de me trouver très bête.

Je poursuis par quelques questions sur sa vie; il refuse tout net de me

répondre, il ne me dira pas s'il est divorcé, veuf ou juste célibataire. Ce n'est pas très bien parti. J'essaie tant bien que mal d'apprendre à le connaître, mais il est aussi hospitalier qu'un portail de grange fermé, barré d'une poutre, cadénassé d'une chaîne. Ce type est une porte infranchissable.

— As-tu des passions ? Je lui demande en cherchant ses yeux.

Il consulte le menu de long en large, tourne et retourne les pages, et répond dans son col, sans lever son regard vers moi :

Voix Off Masculine : « **Non, pourquoi, c'est obligatoire d'en avoir ?** »

Emeric récapitule une par une les lignes qui décrivent la viande, mais cela ne le satisfait pas. Il poursuit sur les propositions de poisson qu'il qualifie de dégueulasses :

Voix Off Masculine : « **Tout le monde pisse dans le lac, on ne me fera pas bouffer ça !** »

À cette remarque, je me résigne au fiasco. Mais puisque je suis venue jusqu'ici, je n'ai pas la motivation de rentrer pour me cuisiner quelque chose, alors je décide d'opter pour un repas qui me fera plaisir. Presque pour le contrarier, j'arrête mon choix sur les filets de perche, sauce vin blanc. Il fait une mine dégoûtée, passe en revue la carte entière pour la sixième fois et la rejette de manière dédaigneuse loin de lui.

— Qu'est-ce que tu vas prendre ?

Voix Off Masculine : « **Tu verras bien !** »

Les limites de ma patience vacillent dangereusement. Je pose les deux coudes devant moi, lui ordonne de me regarder et lui dis d'un ton vif :

— Écoute-moi bien ! Je ne t'ai pas forcé à venir, si tu es là, c'est de ton plein gré. Pour ma part, si j'avais cherché un type plein de mauvaise humeur, je l'aurais mentionné dans mon annonce ! Tu n'as pas miss Monde en face de toi, ainsi que tu l'as dit, mais tu n'es pas non plus un play-boy guilleret ou un sex-symbol, soit dit entre nous. En toute franchise, quand on a un physique comme le tien, on se garde de maltraiter les femmes qui ne sont pas des reines de beauté, parce que tu n'as pas les arguments pour te le permettre. Alors, sois tu fais un effort pour montrer un minimum de politesse, soit tu serais bien aimable de changer de table et de ne pas gâcher mon diner.

Ses gestes se figent en un éclair, il ne s'attendait pas à se faire remettre en place. Il repositionne délicatement sa fourchette le long de sa serviette, puis me répond presque à voix basse :

Voix Off Masculine : « **Je vais prendre une pizza.** »

Le tout est ingurgité rapidement, sans cordialité, sans enthousiasme pour aucun de nous. Gougnafier jusqu'au bout des ongles, il commente :

Voix Off Masculine : « **Tu as fini toute ton assiette, tu manges beaucoup, pas étonnant que tu sois grosse** ».

— Pourquoi, toi tu as laissé ta pizza ? Tu l'as avalée en entier, tu manges aussi beaucoup, lui dis-je du tac au tac.

Je n'ai qu'un souhait, fuir et faire l'impasse sur le café. Ce type est détestable au possible, mais à cause de cette remarque déplacée, je décide d'engouffrer un dessert, dont je n'ai pas du tout envie, uniquement pour le provoquer.

Lorsque le serveur apporte l'addition, Emeric pose aussitôt la main sur le ticket. Une petite honte me prend face à ce mouvement courtois, puisqu'apparemment, il avait prévu de m'inviter. Une manière de compenser la médiocrité de son attitude peut-être. Ce mec est généreux, voilà un bon point pour lui. Aucun cas n'est donc désespéré... J'ouvre la bouche pour lui dire que j'offre les cafés, le dessert et les boissons, quand tout à coup, je l'entends déclarer :

Voix Off Masculine : « 59, c'est ça, tu dois payer 59 francs. »

Animée par un fort sentiment d'indépendance, je préfère toujours m'acquitter de ma part, pour ne rien devoir au chevalier servant avec qui je viens de partager une bamboche.

Cependant, le comportement de celui-ci me met hors de moi. Sans ouvrir mon portefeuille, je prends mon sac à main et lui explique :

— Non. (*Elle se lève et s'adresse à la chaise vide à côté de la sienne*) D'ordinaire, je paie très volontiers la moitié du repas, cela ne me pose aucun problème. Mais tu as été exécrable et j'ai perdu mon temps avec toi, donc tu vas te charger entièrement de la note. Ainsi tu apprendras que pour rencontrer une femme, il faut témoigner d'un minimum de sociabilité et de respect. Qu'elle soit mince ou pas !

Stupéfait, le gars me regarde partir en marmonnant pour lui :

Voix Off Masculine : « Je n'ai rien compris aux mots que cette gerce a utilisés ».

Le sommelier desservant le couvert à la table voisine ne peut retenir un léger ricanement et sourit en me voyant passer. Il était plutôt mignon d'ailleurs...

Et voilà comment, à peine 20h passées, je me retrouve chez moi, de nouveau en robe de chambre, en ayant la sensation que ce rendez-vous était un mauvais rêve.

Pénélope reste face public pour ce qui suit.

J'aurais bien besoin de quelque chose de sympathique pour me divertir de la désastreuse conversation de tout à l'heure. Un petit détour par ma messagerie ?

Voix Off Masculine : « Salut, je suis un jeune homme, je ne cherche pas le grand amour.

Mais par contre, il y a des femmes très ronde que je trouve belle... On pourrait discuter un peu, apprendre un petit peu à se connaître et après on verra. On pourrait laisser nos peaux se connaître.

Ca te dit ?

Merci »

— Je me demande ce qu'il n'a pas compris dans mon annonce...

Voix Off Masculine : « **Salut, c'est Justin.
on peut organiser une rencontre ce soir
Tu vas avoir de beaux orgasmes, te promet !** »

- Je clique, supprimer. Au suivant.

Voix Off Masculine : « **Vous, vous cherchez la domination.
Est-ce que je me trompe ?** »

- Signé Rocco Soumis...Supprimer... Au suivant

Voix Off Masculine : « **salut contacte avec moi je suis interess** »,

- Agrémenté d'un numéro de téléphone. Hé bien, s'il est au maximum de son potentiel de séduction, ce n'est pas très engageant. Au suivant

Voix Off Masculine : « **Bonjour je suis un jeune homme je ne cherche pas une raltion pour de l argent ni une relation d amoir mais juste la sympati-sation je suis metisse, les femmes aiment bien, né en suisse donc papier suisse je fais 1m80 83 kg gentil doux je cherche une femme avec qui ke peux echanger des discussion voir passer de bons moments. Bisou** »

Elle soupire et dit à voix haute comme si cet individu se trouvait en face d'elle :

- Ben moi, c'est ça que je cherche ! L'amoir ! Je n'ai pas besoin de sympatisation ! Mais ils ne comprennent vraiment rien !
Pour aujourd'hui, c'est ma dernière tentative. Si les prochains mots ne sont pas ceux d'un lascar éduqué, sérieux et normal, je ne lirais pas les suivants.

Voix Off Masculine : « **Hello,
Hummm aime bien femme qui ont des rondeurs, et tu as droit avoir du bonheur, j'aime bien ce qui naturel (épilé)
Toi te rase ?
Même si tu es moche, tu as droit avoir amour.** »

- La coupe est pleine ! (*Elle va jusqu'à son ordinateur et clic avec la souris*) J'efface mon annonce ! J'en ai assez de ces types tous plus affligeants les uns que les autres. Supprimée. Il n'y aura pas de suivant.

*Elle éteint la lumière du bureau et dans une semi-pénombre, elle va se coucher.
On entend une musique tibétaine relaxante.*

- Les voisins...qui se relaxent à plusieurs... 20H12... Je vais me joindre à eux ?

Je flotte dans une impression d'abandon, expulsée de la communauté des humains. Une enclume me pèse sur la poitrine, je n'ai jamais pratiqué la méditation, mais cela doit bien avoir un rapport avec la respiration. Alors je vais inspirer lentement et profondément pour rejeter mon air avec retenue. Et à 21 heures, je m'endormirais, tandis que les soirées des autres commenceront. Je plongerais dans

le sommeil alors que les discussions des amants s'ouvriront, les repas seront à peine terminés et les routines de ceux qui vivent ensemble débuteront. Savent-ils l'énorme chance qu'ils possèdent ?

Noir. Musique tibétaine qui reste un moment avant de décroître et rester en sourdine...

Lumière style douche au centre.

Pénélope est assise en tailleur, position bouddhique, les draps enroulés la faisant ressembler à un moine.

- J'oublie mon travail et ses pages à composer pour me concentrer sur cet homme exceptionnel, délicat, respectueux, me pardonnant mon tour de taille et mes bourrelets. Pourquoi n'ai-je pas eu encore de belles rencontres ? Le méchant maléfique qui s'est posé sur ma vie, pourquoi ma mère l'a-t-elle accepté en la tenant comme une certitude ? *(Un temps puis en soufflant profondément)* Respire, Pénélope...inspire...puis expire... *(Un temps de silence plus long que le précédent)* Je ne dois pas admettre comme vérité ce mauvais sort, articulé par une voyante excentrique et vraisemblablement alcoolisée, je m'y refuse. Je ne vieillirai pas sans lutter, je ne finirais pas comme la « *dame aux chats* ». *(Un temps puis en soufflant de nouveau)* Respire, Pénélope...inspire...puis expire... Expire une nouvelle petite annonce.

Elle se relève avec ses draps autour de son corps et déclame face public.

- Le goût de la vanille. Connaissez-vous le goût de la vanille ? Il est suave, enveloppant, généreux, rond, débordant. C'est tout moi... Si vous l'appréciez, alors vous m'aimerez aussi. Car c'est ainsi que je parfume ma peau, mes bains, mes desserts, ma maison, le lobe de mes oreilles, le pli de mes coudes, mon riz au lait, mon rouge à lèvres qui d'ailleurs est rose, mon café.

Tout est vanille parce que douceur.

C'est ainsi que devrait être notre existence, douceur et saveur.

Cependant, je ressemble davantage à une lanceuse de poids est-allemande, avec un accroc à son maillot qu'à une danseuse étoile filiforme, sans cellulite.

Voilà pourquoi je cherche un homme animé par de puissantes valeurs qui désire rencontrer un cœur en premier lieu et qui ne poursuit pas d'abord la quête d'une femme trophée, belle et esthétique, juste pour rendre jaloux les copains.

Un gars amateur d'onctueuses saveurs.

Découvre en moi le vrai, le sincère, oublie les mensurations ciselées et advienne que pourra !

Un bip provenant de son ordinateur :

Voix Off Masculine : « Salut Vanille, c'est Edouardo d'Yverdon.

Je viens de lire ton annonce et ça me ferait plaisir en savoir un peu plus

sur toi ; bien sûr que mon souci c'est ton physique, alors si ça t'embête pas trop j'aimerais savoir combien tu es grande, ton poids, où tu vis et peut être une ou deux photos de toi. Je veux aussi connaître la taille de soutien-gorge. J'aime quand même pas trop les grosses, parce que c'est pas très joli. Mais les gros seins sont adorables.

Edouardo »

- Supprimé. Au suivant.

Voix Off Masculine : « **bonjour et oui pas toujours facile la vie, mais disons si on regarde l'extérieur c'est important. pour moi je regarde l'intérieur, car j'ai aussi quelques rondeurs, mais on me dit sympa franc et correct plein de choses a donné, mais on a reçu aussi et oui s'engager avec quelqu'un de rond ça fait peur, je devrai faire du travail pour rester à côté de toi, allez savoir pourquoi moi les gens bien enveloppés ça donne des idées et ça aime recevoir des douceurs alors moi je suis partant pour la terrasse et la discussion franche si vous voyez ce message répondez moi j'ai divorcé seul non fumeur non alcoolique et non dépressif et pas besoin de papier et je veux te faire l'amour tous les soirs alors à l'envie ???? »**

- À cette question : « alors envie ? », ma réponse est non. Le Don Juan a le projet d'utiliser mon corps autant que possible, comme d'une poupée gonflable. Écrirait-il la même chose à une nana mentionnant qu'elle pèse 52 kilos, ou aurait-il plus de tact ?

Ce qui m'étonne, c'est que souvent, les femmes jugent aussi leur pair avec une incroyable mesquinerie. Elles se rassurent sans doute en percevant tant de chair chez leurs congénères, cela leur tend un miroir qui les reconforte. Elles s'y contemplent, elles se figurent d'une plus grande valeur que celles qu'elles qualifient de bouddins. Celles-ci sont un nombre considérable de femmes qui n'ont aucune indulgence pour les rondes et s'en moquent avec moins de charité encore que les hommes. Elles peuvent bien me jeter des pierres, je ne les ramasse pas.

Quant à ces « prétendants », ils me réduisent à un format, à un indice de masse corporelle. Tout est dans ce mot : je ne suis qu'une masse pour ces freluquets. Particulièrement pour ce type, certain cependant qu'il va décrocher une rencontre. Il ne démontre d'ailleurs qu'un niveau intellectuel assez misérable et une lumière de cœur presque obscure. (*Un temps puis en soufflant de nouveau*) Respires, Pénélope...Inspires...puis expires...

Je ne suis pas désespérée et je me sens le droit d'aspirer à un homme bien élevé. La bonne éducation est une qualité à laquelle toutes les femmes devraient pouvoir prétendre, y compris les plus laides.

Respires, Pénélope...Inspires...puis expires...

Elle passe derrière le paravent pour se changer. La musique s'arrête.

Voix off Masculine : « **Message de Ânebien- monté** ».

Hello, j'ai lu ton message avec attention et je comprend bien ce que tu es. Je ne pense pas que ça m'empêche pas de te connaître ta personne et j'ai une attirance pour

les femme un peu ronde..bonne soiree.

Pénélope passe juste une tête de derrière le paravent et affiche une mine consternée avant de répondre :

- Hello « Âne Bien Monté » ... La simple lecture de ton pseudo en dit long et allume déjà tous les signaux d'alerte au rouge. Cherches-tu sincèrement une histoire dans laquelle t'investir ou juste à tirer un coup, comme on le dit familièrement ? Je te suggère d'investir dans un bon dictionnaire et un Bescherelle, si pour le Bescherelle tu ne sais pas ce que c'est, ne t'inquiètes pas, tu le trouveras à côté du dictionnaire. Bisous...Supprimer !

Elle repasse derrière le paravent et continue de s'habiller.

*Voix off Masculine : « **Bonjour,***

Je ne suis malheureusement pas celui que vous recherchez, mais je tenais à vous dire que c'est certainement plus malheureux pour moi que pour vous.

En effet, votre annonce parle, un homme normalement constitué, recherchant vraiment quelqu'un, et ayant beaucoup de tendresse à donner tombera sous votre charme.

Et il ne pourra en être qu'heureux.

Je vous souhaite de trouver rapidement.

Amicalement Pierre-Henri ».

Pénélope a fini de s'habiller et s'installe à la table à cour avec un petit miroir et du matériel de maquillage. Elle posera fond de teint, rouge à lèvres et mascara tout en disant ses réponses aux différents messages.

- Cher Pierre-Henri,

Il est bien dommage que vous ne soyez pas celui que je cherche, parce que parmi la quinzaine de mails que j'ai reçus rien que ce jour, vous êtes le seul qui m'ait donné envie de répondre...

Le seul dont les mots sont sympathiques.

Les choses sont mal faites parfois

*Voix off Masculine (la même que précédemment) : « **Je comprends fort bien, mais moi je suis marié, je fais aussi la même recherche de moments de tendresse et de complicité***

Malheureusement je ne pourrais pas avoir de vie commune ».

- Non effectivement, vous n'êtes pas celui que je cherche (*Pénélope soupire*), d'abord parce que sans le dire, vous voudriez une aventure, et ensuite, en le disant vraiment, vous n'avez que le besoin d'agiter vos fesses pour combler un manque...

C'est exactement ce qui ne me tente pas.

Si jamais vous divorcez un jour, écrivez-moi à nouveau. Même si je ne vous souhaite pas ce désastre.

Voix off Masculine : « **Bonjour,
Merci pour votre jolie annonce !**

Oui la vanille fait grossir. mais voilà qu'il est bon d'ouvrir le garde-manger des émotions lorsqu'il y a des bananes en chocolat du confiseur !

Moi, je ressemble plutôt à Woody Allen avec d'énormes lunettes de sauriens à triple foyer progressif. Une moustache qui l'âge venant me fait la honte de blanchir, alors....

L'apparence physique n'a pas autant d'importance que la saveur de l'intelligence. Celle que vous semblez posséder.

Envoyez-moi donc une photo de votre charmant minois.
Je vous attends. »

- Encore une fois, je me laisse amadouer par ces paroles si tranquilisantes, faites d'humour et de gentillesse. Sous ces encouragements, je lui adresse la rare photo que je possède, celle justement que je déteste, mais je n'en ai pas d'autre.. Mais puisqu'il a assuré que mon aspect extérieur ne le rebuterait pas, j'ose... Pièce-jointe ! Envoi !

Voix off Masculine (la même que précédemment) : **Merci pour la photo ! Vous souhaitez de tout cœur de trouver votre prince charmant.
Amicalement... »**

Pénélope regarde brièvement son ordinateur en ricanant de dédain, avant de continuer son maquillage :

- Non, ce n'est pas amical, ce n'est même pas sympathique. il se donne le droit de me repousser parce que lui, le mâle, a mieux à conquérir. St-Exupéry aurait-il été l'unique homme sur terre à comprendre que l'essentiel est invisible pour les yeux ? Le reste de l'espèce humaine est-elle absurde au point de ne pas l'entrevoir ?

Voix off Masculine : « **Bonjour**

Hum ! Comment orienter un sens à ma démarche ? Peut-être en sollicitant le 6ème... celui de l'intuition. Après mes quasi 45 années de vie, du haut de mes 189 cm, ex-époux et père, j'éprouve une nouvelle fois de la motivation à voyager dans les méandres du virtuel. J'avoue que c'est une tâche bien délicate, car comment ressentir et se faire ressentir, au travers de ce filtre ?

J'ajoute que je privilégie l'échange avec une femme ayant fait au moins une fois l'expérience de l'enfantement. Je ne sais pas si c'est le cas pour vous ? Voilà quelques lignes. Peut-être suffiront-elles à susciter les possibles ?

Framboisier ».

Pénélope pose son maquillage et se lève, elle sourit face à son ordinateur, va relire le message puis se place face public pour répondre :

- Bonjour Framboisier,
Quel pseudo amusant et goûteux ! Il me ravit.
Se faire ressentir, c'est facile je trouve, ce n'est pas ça le plus compliqué.

Le plus ardu est de trouver un cœur assez ouvert pour recevoir.

Vous cherchez une femme ayant fait au moins une fois l'expérience de l'enfantement.

Me pardonneriez-vous ? Serez-vous assez réceptif pour réaliser que je vais vous partager ici mon plus grand secret et vous donner déjà un peu de ma confiance ?

Si avoir porté dans mon ventre un bébé, sans jamais le sentir bouger, l'avoir adoré dès la révélation de son existence, s'être sentie mère, entière, complète pendant ces semaines-là, puis avoir vu ce bébé s'en aller, s'échapper loin de mon amour, dans le néant, avoir pleuré parce que mes entrailles n'ont pas été capables de l'abriter plus longtemps, si cela est jugé acceptable à vos yeux, alors je peux correspondre à vos attentes.

Pénélope baisse les yeux au sol puis va s'asseoir à cour. Toujours tête penchée, mains entre ses cuisses en proie à de douloureux souvenirs.

- Mais si votre condition à remplir est plus haute, plus précise, plus intransigeante, je vais vous décevoir, car non, je n'ai pas eu le grand privilège de mettre au monde un enfant. Pourtant, je serai sans l'ombre d'un doute heureuse d'aimer ceux de mon compagnon. Je les cajolerai avec autant de passion que s'ils étaient mes anges, les tiendrai entre mes bras avec gratitude.

A vous de voir si vous avez envie de poursuivre. Vous êtes libre. Nous aurions probablement beaucoup de choses à nous dire, cependant.

Un grand silence... Pénélope soupire et reprend son maquillage là où elle l'avait laissé.

- Il ne répondra plus jamais, ne donnera pas suite à mes confidences. Son prérequis était effectivement pointu, carré, et le sot aucunement disposé à s'écarter de ses idées. Un caractère aussi inflexible, aussi peu enclin à la négociation, c'est sans doute une bénédiction que d'y échapper.

Durant une période, je m'étais évertuée à vivre une histoire avec un phénomène qui ne possédait en rien un tempérament pouvant me correspondre et qui cherchait à tout prix une copine. Il fallait bien essayer. Il fallait bien lui donner sa chance. J'avais fait au mieux et aussi longtemps que possible pour l'aimer ou l'admirer. Mais rien n'était venu.

Pénélope va ranger sa trousse à maquillage derrière le paravent puis continue en arpentant la scène.

- D'un développement intellectuel et humain problématique, il me dénigrait souvent, me traitant régulièrement de « gonze nulle ». Il me posait des questions, espérant me rabaisser par une ignorance qu'il se réjouissait de mettre en évidence. Mais la plupart du temps, je connaissais la réponse. Un soir, attablé à une terrasse, dans la pâleur d'une fin de printemps, il ne m'avait pas permis de s'asseoir à côté de lui pour profiter de la vue. Il avait choisi la meilleure place, celle qui s'ouvrait sur le lac, et lorsque j'avais tiré une chaise à la droite de la sienne, il avait aboyé :

Voix off Masculine : « Tu crois qu'on est dans un train ? Tu ne te poses pas

à côté de moi ! »

- Mais j'ai autant que toi envie de contempler le paysage !

Voix off Masculine : « **Tu le regarderas une autre fois** ».

Pénélope va s'asseoir sur l'autre chaise de la table à cour et observe comme si l'individu était face à elle.

- Ainsi, j'avais cédé et m'étais installée, tournant le dos au Léman dont le panorama ne me lassait jamais. Un couple, ce sont des concessions. Quelques instants plus tard, une lune discrète s'était hissée dans le ciel, à l'opposé du coucher de soleil.

Voix off Masculine : « **Tu ne sais pas toi pourquoi on peut voir la lune et le soleil en même temps ? Je n'ai jamais compris. Parce que c'est pas normal, c'est soit la lune, soit le soleil, mais pas les deux en même temps !** »

- Croyant à une véritable interrogation, j'avais disposé les verres et le cendrier pour illustrer la rotation de la lune autour de la terre et l'emplacement du soleil. Par une démonstration pratique, je lui avais expliqué la présence des deux astres ensemble, selon les quartiers de la belle blanche.

Voix off Masculine (Agacé) : « **Tu aimes ça hein ?** »

- Quoi ? L'astronomie ? Ah oui. J'adore voir les étoiles et toutes les hordes du firmament !

Voix off Masculine (Furieux) : « **Tu ne peux pas parler comme tout le monde ! Je me fous que tu aimes l'astronomie, je te dis que tu aimes me salir. Tu aimes m'écraser en me montrant que tu sais plus de choses que moi. Et ça sert à quoi de savoir ce qui brille le jour ou la nuit ? Hein ? À quoi ça te sert, ça paie tes impôts ? Moi au moins ce que je fais est efficace. Je suis peintre et mon travail a plus d'importance que le tien. Écrire des trucs qui passent à la télé, tu crois que ça sert à quelque chose ? Tu crois que tu es mieux que moi parce que tu fais ça ? Toi, tu ne sers à rien. Sauf à faire chier les gens qui posent des questions en leur montrant que tu es supérieure. Il n'y a que les cons qui ont besoin de montrer qu'ils savent tout.** »

- J'avais bien remarqué qu'il se sentait menacé à chaque fois que je prononçais un terme qu'il ne comprenait pas, à chaque fois que je bouquinais même, car il n'avait jamais ouvert un seul livre de sa vie. Malgré tout, je ne le pensais pas aussi jaloux et je ne pressentais pas la muflerie engendrée par ses complexes. Notre rupture fut consommée à cet instant, sous un flot d'insultes machistes de la part de ce vermisseau grossier. Les vermisseaux ont une fâcheuse tendance à se prendre pour des pur-sang... Après cette expérience, j'avais bien saisi que se résoudre à obéir seulement au besoin d'échapper à la solitude n'apportait rien d'épanouissant.

Pénélope va enfiler son manteau.

- Ne jamais accepter le premier venu, jamais.

Elle sort.

Noir.

Interlude musical. On entend le « Rhapsody in Blue » de Gershwin. Toujours dans le noir on entend un bip puis le message suivant sur l'ordinateur de Pénélope :

*Voix off Masculine : « Coucou,
Je me prénomme Adam, comme le premier humain, je suis un homme qu'on dit mignon et drôle. Paraît-il.
Pour ma part, je sais que je suis honnête, souriant, toujours de bonne humeur.
J'ai un boulot à responsabilités et je suis seul depuis quelques années.
J'ai toujours apprécié les femmes généreuses, autant physiquement que dans leurs attitudes à l'égard de leur homme.
J'avoue que je suis coquin et que j'adore l'humour.
Bien à vous.
Adam ».*

La musique de Gershwin baisse, on entend un chant religieux. Pénélope entre sur scène une bougie à la main et s'assied sur la chaise près de la table où elle dépose la bougie. Elle fait le signe de croix puis parle face public en penchant un peu la tête sur le côté comme dans un confessionnal².

Pénélope : Pardonnez-moi mon Père car je ne me suis pas confessée depuis un mois...

Le Prêtre : Trois mois, Pénélope, trois mois...

Pénélope : Ah ? Trois déjà ?

Le Prêtre : Oui. Trois mois, Pénélope ...

Pénélope : J'étais beaucoup prise par mon travail et puis...

Le Prêtre : Et puis... ?

Pénélope : J'ai rencontré Adam.

Le Prêtre : Un prénom charmant. Et prometteur.

Pénélope : C'est ce que j'ai cru aussi.

Le Prêtre : Racontez-moi Pénélope. Si ce n'est pas trop long.

Pénélope : Pas de quoi en faire un court-métrage, croyez-moi, mon Père.

Le Prêtre : Je vous crois, Pénélope. Où avez-vous rencontré Adam ?

Pénélope : Par le biais des petites annonces.

Le Prêtre : Ah... N'aviez-vous pas promis il y a trois mois de ne plus utiliser ce moyen infâme pour trouver l'âme sœur ?

Pénélope : Oui, mais vous savez...L'homme est faible et la femme presque autant...

Le Prêtre : Continuez, Pénélope.

² Le prêtre sera en voix-off durant toute la scène

Pénélope : Au début, tout allait bien. Adam était charmant, drôle, plein d'esprit. Et puis il m'a demandé de m'envoyer ma photo...

Le Prêtre : En avez-vous fait des nouvelles ?

Pénélope : Non.

Le Prêtre : Ah...

Pénélope : Comme vous dites. De plus il a commencé à employer des termes un peu machistes comme « *Je préfère faire un peu connaissance, pourquoi pas consommer Madame* »

Le Prêtre : Consommer, Madame ?

Pénélope : Oui il m'a pris pour une dosette de sucre sans doute.

Le Prêtre : Et la photo ?

Pénélope : Je lui ai demandé de m'envoyer la sienne, ainsi que de m'expliquer quel était son métier etc...Il éludait les questions personnelles pour ne se concentrer que sur le charnel. Il a insisté pour que je lui envoie ma photo. J'ai fini par céder.

Le Prêtre : Et vous n'avez plus eu de nouvelles.

Pénélope : Curieusement non. Pas cette fois. J'ai déjà rencontré quelques beaux spécimens qui me prennent pour une cruche et cela me permet de mesurer l'importance de la conversation, de l'échange.

Le Prêtre : Et la photo, donc ? Qu'en a-t-il pensé ?

Pénélope : Il n'a rien dit sur le coup. Je me suis mis à lui raconter ma vie, pour l'inciter à en faire de même. Quand je lui ai dit que j'étais scénariste, il m'a demandé : « *De scénarios érotiques ? Je fantasme à cette idée. Et je fantasme en imaginant vous faire vivre quelque chose d'encore plus fort que ce que vous avez pu connaître* » (*Le prêtre tousse*) Tout va bien, mon Père ?

Le Prêtre : Oui. Oui. Continuez Pénélope.

Pénélope : Je lui réponds : « Il y a si peu de sagesse en moi que lorsque j'écris, les hommes pensent souvent que je me livre à l'érotisme. J'avoue que j'apprécie les doux frémissements que provoquent les mots, semblables à une petite brise soufflant dans le cou, descendant le long de la colonne vertébrale et qui emmêle la passion à la vie. Dans le fond, l'érotisme me vient facilement, bien trop aisément sans doute et je dois souvent me réfréner pour ne pas y sombrer. » (*Le prêtre tousse de nouveau*) Tout va bien mon Père ?

Le Prêtre : Oui, oui. Et qu'a répondu Adam ? A-t-il renvoyé une photo de son côté ?

Pénélope : Non. Il s'est embarqué dans des délires de soumissions, de jeux de domination avec ses partenaires, où il serait très heureux de pouvoir me « travailler » à sa guise.

Le Prêtre : Ah...

Pénélope : Comme vous dites. Alors je lui ai dit que je me rendais compte qu'il voulait prendre l'ascendance sur moi, qu'il ne m'avait pas envoyé sa photo et qu'il ne m'avait rien dit de lui, de son métier, à part qu'il était célibataire. Pour conclure mon message j'ai ajouté : « *Et si on pouvait éviter les termes travailler, besoin une femme, ce ne serait pas plus mal. Parce que nous ne sommes plus au Moyen-âge tout de même !* »

Le Prêtre : Et ?

Pénélope : Il m'a répondu : « *Dommage. Bien que votre photo me plaise, et que je trouve vos formes très agréables, je ne pense pas poursuivre. J'adore parler de sexe, d'histoire, de voyages et de la vie en général. Bien à vous.* »

Le Prêtre : Je suppose que cela a mis un terme à votre échange...

Pénélope : Non.

Le Prêtre : Ah...

Pénélope : Je ne lâche pas le « dominateur » J'écris : « Dans ce que j'ai ressenti, vous ne sembliez pas appartenir à l'armada des menteurs compulsifs. J'ai pu effectivement me tromper. Vous prétendez être honnête et droit, soyez-le ! Rien de plus, rien de moins ! Alors faites ce que vous m'avez dit et envoyez-moi une photo. »

Le Prêtre : Oh... Et vous n'avez rien reçu évidemment ?

Pénélope : Non.

Le Prêtre : Ah...

Pénélope : Sans doute piqué au vif, il me l'a envoyé. Plutôt bel homme, assez jeune. L'échange se poursuit. Son ton se fait de plus en plus impérieux, bourré de contradictions, il me dit quasiment dans la même phrase qu'il adore dominer et qu'il me trouve radieuse sur la photo. Mon Père, je n'ai rien contre les jeux sexuels entre adultes consentants, mais avec Adam, j'ai senti que la domination allait dépasser le cadre de l'intimité, devenir un mode de vie au lieu de rester un fantasme.

Le Prêtre : Ah...

Pénélope : D'ailleurs il insiste en m'expliquant : « Dominant ne veut pas dire macho, monsieur je sais tout, un gars qui inspire la crainte, la peur. Je suis à l'opposé de ça. Je suis très coquin. J'aime attacher, j'aime me faire vouvoyer, j'aime décréter ou guider ma partenaire, j'aime particulièrement la faire jouir, encore et encore, jusqu'à ce qu'elle lâche totalement prise ».

Le Prêtre : Ah... Oh...

Pénélope : Comme vous dites.

Le Prêtre : Et ensuite... ?

Pénélope : Adam commence à me tutoyer. Mais exige que je continue de le vouvoyer. Je lui explique que non. Soit les deux vouvoient, soit les deux tutoient. Lui refuse de se « soumettre » à cette simple règle, il affirme que c'est non-négociable et retourne la situation en affirmant que je cherche juste à le dominer, pour m'amuser à ses dépens. Il quitte la conversation voyant que je n'irais pas dans son sens. Mon Père ?

Le Prêtre : Oui.

Pénélope : Elle a dû en baver Eve, si le premier Adam était de cet acabit...

Le Prêtre : Je suis sûr que non, mais dites-moi...

Pénélope : Oui ?

Le Prêtre : La photo d'Adam, l'avez-vous gardée ?

Pénélope : Oui.

Le Prêtre : Vous l'avez ici ?

Pénélope : Non.

Le Prêtre : Ah... Vous pourriez me la ramener à la prochaine confession ?

Pénélope : Euh...oui ...mais pourquoi ?

Le Prêtre : (*Embarrassé*) Et bien...et bien...Il convient que je sache à quoi il ressemble au cas où il fréquenterait mon église lui aussi. Vous comprenez ?

Pénélope : Ah oui, bien sûr. Je vous la ramènerais la prochaine fois.

Le Prêtre : Bien. Et pas dans trois mois, Pénélope...

Pénélope : Oui, mon Père.

Le Prêtre : Vous pouvez vous en aller, faites deux Ave Maria. Ça ira pour cette fois.

Pénélope : Bien, mon Père.

Pénélope se signe puis souffle la bougie.

Noir.
Lumière plateau

Pénélope revient sur scène avec une jolie composition florale. Il y a une enveloppe accrochée dessus.

- Je viens de recevoir cela ce matin. Sans doute un cadeau de la production, j'ai fini mon scénario la semaine dernière et le leur ai envoyé. Cette composition si fleurie serait-il un signe qu'il leur plait ou une manière délicate de me dire « merci pour votre travail, mais nous allons faire appel à un vrai scénariste » ?

Elle ouvre l'enveloppe et lit le message. Elle sourit d'une manière attendrie.

- C'est mon « ami de l'autre côté de la montagne ». Je n'ai même pas eu besoin de lire sa signature. Il commence toujours par « Bonjour, Belle Edelweiss » (*Elle commence à lire la suite puis son visage se rembrunit et elle s'assoit*) J'ai quitté ma femme la semaine dernière. Les conversations que nous avons eues ensemble depuis plusieurs mois m'ont décidé. La vie est trop courte pour rester avec une personne qui ne nous correspond pas. Quand on en vient à ne plus supporter ses défauts, il vaut mieux tourner la page... Je vais devoir réduire nos échanges pendant quelque temps. Des impératifs familiaux, financiers et matériels vont m'accaparer, j'habite chez un ami, mais je vais devoir trouver rapidement un autre logement.

Tu es et resteras la personne pour qui j'ai le plus de tendresse et d'amour. Je ne sais si je viendrais te voir un jour, mais je sais que tu es là, agrippée de l'autre côté de la montagne, courageuse Edelweiss, habituée au froid et à la pluie, petite fleur s'épanouissant à chaque rayon de soleil que la vie veut bien t'accorder.

Accepte ce modeste bouquet pour tout le courage dont tu fais preuve. J'essaye de te donner de mes nouvelles bientôt...

Ton ami...de l'autre côté de la montagne. »

Pénélope soupire puis observe le cadeau qu'il lui a envoyé.

- Ce modeste bouquet a dû lui coûter un bras. Il vient d'un fleuriste très réputé à Genève... Devrais-je l'inviter à me rejoindre ? Je ne le connais qu'à travers notre échanges épistolaire. Ce n'est guère différent des petites annonces, mais c'est tellement plus vrai, plus sincère, sans faux-semblants, et terriblement romantique. Mais rien ne me dit qu'il sera celui que je cherche...pourtant je suis parfois prête à laisser leur chance à d'autres inconnus tout en sachant pertinemment qu'ils ne sont pas faits pour moi... Alors quoi ? Je ne veux pas essayer parce que, sans doute, nous nous ressemblons trop, il écrit lui aussi. Des romans... ai-je peur qu'il ne me vende que du rêve ? Ce bouquet pourrait s'envoler comme dans un songe, se transformer en papillons et disparaître. Que resterait-il alors ?

Elle se lève et observe face public.

- Il ne resterait que moi. Juste moi. Moi...une fois de plus, ancrée dans ma solitude la plus absolue.

Elle sort.

La lumière décroît. On entend une petite musique au piano, c'est Satie et sa

gymnopedie n°1

*Voix Off Masculine : « **Bonjour je suis mignons et agreable, interessant, eduquer et charmant. Tres intelligent et bien gaulé. j ai 31 ans et je cherche a etre un homme de compagnie pour des femmes en manque de sentiments et d'affection.***

***si vous desirez une photo ou une rencontre voici mon email : oriano@ffleusnoe.ct
mon pseudo skype et aussi ça pour faire webcam.
a bientôt »***

Lumière sur l'ordinateur. Pénélope revient, intriguée

- Il y a dans ce message quelque chose d'irrésistiblement attirant : l'interdit. Ce garçon mignon, agréable et éduqué doit être un Escort. Il se pourrait bien qu'il devienne un personnage extraordinairement concret pour un scénario, un héros que je serais bien incapable d'inventer, puisque la réalité dépasse toujours la fiction.

Elle s'assoit et tape sur son ordinateur.

- Coucou,
Merci de m'avoir répondu. Mais une question me vient : cela est payant ? Car vous n'êtes pas très précis sur ce sujet.

*Voix Off Masculine : « **bonjour
tout d abord merci ton email et j'ai lu le poid qui et sur ta fiche de description physique tu auras donc des difficultés pour te trouver quelqu'ou, crois moi en tout cas je suis juste la pour des gens qui ont besoin un peu d etre accompagne lors de leur existence certes tu trouvera meilleurs que moi. Mais je suis pas tro cher. Seulement 200 euros par heure. les outres sont souvent 250 euros.***

Cordialement »

- Zut ! L'éducation qu'il prétend avoir n'est qu'un argument marketing mensonger. Il ne possède visiblement pas l'infime galanterie. Il est encore un des nombreux habitants du pays de la grossièreté. Décidément, c'est un continent entier plus qu'une contrée...Et... qu'est-ce que c'est que ça ? Dans un mail plus bas, en objet un libellé « Très chère collègue. »

Elle clique et lit le message puis se lève anxieuse :

- Ce n'est pas une réponse aux annonces. Elle me vient d'un scénariste français dont la télévision suisse a demandé la collaboration. Par quelques mystères, il a déniché sur un site internet des paragraphes que j'avais écrits il y a quelques années.

Des mots voluptueux, postés sur une plateforme web pour un concours de nouvelles érotiques. Des phrases narrant une passion bien inutile, un désir, des polissonneries. Ce confrère les a lues et il les a savourées à la manière d'un plongeur reprenant son souffle après l'apnée.

Voix Off Masculine : « **J'ai dévoré vos récits hier soir. Vous possédez une écriture de braise, un appel à la vie, j'ai adoré et je suis sous le charme de votre incandescence. Cela me fait une fantastique promesse pour notre future coopération !** »

- Oh là... Je peine à croire une si jolie envolée. C'est un grand changement avec les termes envoyés par ces Messieurs jusqu'à maintenant.

Un cortège de compliments chaperonne le second paragraphe du message. Il en veut davantage, réclame de lire tout ce que j'ai rédigé. Les textes travaillés, ceux publiés, mais aussi les ébauches, les débuts. Il demande tout, assoiffé par les verbes déjà parcourus.

Pénélope se calme et se positionne face public, comme si son correspondant était devant elle.

- Non, non, Monsieur, les brouillons sont une intimité interdite ; semblables à une femme en sous-vêtements, ils ne se dévoilent pas de la sorte, c'est trop impudique. Ce sont des poupées fragiles qu'il ne faut effleurer qu'avec retenue. Les hommes aiment le superbe, tout ce qui ne l'atteint pas perd vite de son attrait et reçoit sa part de mépris.

Voix Off Masculine : « **Bonjour,
Merci de votre réponse dans laquelle j'ai trouvé grand plaisir.
Ce qui m'intéresse dans ce genre de textes, c'est de voir s'exprimer la sensualité féminine si souvent bridée.**

Vous allez peut-être trouver ma proposition incongrue, mais si cela vous était loisible et si cela vous intéressait, j'aimerais avoir des échanges épistoliers avec vous sans aucun calcul ; juste pour le plaisir de faire une nouvelle connaissance et pour faire danser les mots.

**Cordialement à vous et bonne journée
Mathurin »**

Pénélope va se servir un café et revient en touillant la cuillère dans sa tasse.

- Au fil de la journée, il se fait délicieusement présent, écrit plusieurs messages. Il réclame sans cesse, implore, demande et demande encore. Un vrai enfant, ce petit Mathurin. Ses efforts sont touchants, mais je reste déterminée à ne pas lui ouvrir plus avant mon intimité culturelle.

La conversation reste complice. Il ne tarde pas à retourner quelques pensées.

Voix Off Masculine : « **Je suis content de reprendre avec vous le dialogue de ce matin.**

Je tiens à vous accompagner ici et je vais vous raconter ce que vous avez chamboulé en moi.

J'ai lu votre texte ce samedi. Vous arrivez, par une écriture délicate, à bien rendre une tendresse et une lascivité retenues. Vous avez insufflé en mon corps une intensité de désir encore décuplée par son inassouvissement.

J'ai été étonné de trouver une certaine part de philosophie dans votre récit. J'en ai été bouleversé, tout simplement.

Sinon, je voulais vous signaler quelques problèmes de ponctuation, mais je ne les ai pas à l'esprit actuellement.

Car mon esprit, c'est votre charme qui le possède désormais tout entier. Je ne pense plus à rien d'autre qu'à vous et à vos phrases magiques. Je ne suis pas un jeune homme, pourtant cela ne m'est jamais arrivé... Si nous collaborons, j'en serai réjoui et je l'appelle de tous mes vœux.

Votre dévoué, Mathurin. »

- Durant les heures qui suivent, je me laisse griser par l'effet de cette révélation. C'est un attendrissement enjôleur qui me happe des cheveux jusqu'au bout des orteils.

Les messages se succèdent rapidement.

Il me parle des sculpteurs en vogue qu'il connaît, me détaille tous les recoins du boulevard Saint-Michel baignés par la lumière du printemps. Il le parcourt quotidiennement pour se rendre à son travail.

C'est alors que je comprends que nous ne vivons pas dans le même pays, mais je ne lui en dis rien. C'est si agréable de se balader au côté de sa fantaisie, dans son bavardage. Adroitement, il m'invite à imaginer qu'ensemble nous longeons les grilles du Jardin du Luxembourg et que là, timidement, il me prend la main. *(Pénélope est attendrie, elle s'assoit à la petite table et regarde la place vacante)* Je sens presque ses doigts se serrer sur les miens. Auprès de lui, je vois toute une floraison de magnolias de l'autre côté du mur.

Le Jardin du Luxembourg abrite-t-il ce genre d'arbres, est-il aussi ombragé que je me le représente ?

Mais tandis que je n'ose pas demander si les fleurs de mon imagination existent vraiment là-bas, il me détaille la chaleur de nos paumes enlacées. Il raconte les sensations que lui procure son rêve et se confie :

Voix Off Masculine : « Je suis profondément déstabilisé par nos mails. Ce que vous offrez est pour moi pareil à une brûlure suave. Je me régale de cette superbe intériorité. Je n'ai partagé cela avec aucune femme et j'en veux plus encore. »

- Poursuivant sa description de l'avenue française, il suggère de nous installer sur l'esplanade d'une crêperie, approchant virtuellement sa chaise au plus près de la mienne.

Pénélope se rapproche de la place vide en tirant sa propre chaise.

Voix Off Masculine : « À présent, je caresse votre joue, le sentez-vous ? Je vous regarde jusqu'au fond de l'âme. Je penche mon visage près de vos yeux et ma bouche glisse avec lenteur sur la vôtre. Je presse ma lèvre inférieure sur les vôtres. Nos langues se cherchent et notre respiration s'accélère. Vous mollissez et venez vous appuyer contre ma poitrine. Nous succombons dans ce baiser. »

- Que ce Parisien invente de ravissants mirages et qu'il les dépeint de jolie manière...

Soudain, les limites de son monde me jettent un coup de sabot en pleine face, lorsqu'à la fin de son envoi, il me fixe un rendez-vous.

Voix Off Masculine : « Je ne sais pas quoi faire de tous ces retournements que vous avez malicieusement soulevés en moi, ni comment les gérer. J'ai besoin d'en parler avec vous. Besoin de vous rencontrer et de passer ces sentiments au tamis de la réalité.

Je suis très sollicité, je n'ai que peu de temps, car je dois enchaîner les interviews pour le dernier film auquel j'ai œuvré. Avec mon équipe, nous sommes en promotion. Mais pour vous, je me rendrai disponible. Et je le serai à partir de 14 heures aujourd'hui pour vous voir à la terrasse d'un café, venez, je vous en conjure. Je vous apprendrai le goût du péché.

Rejoignez-moi au Café Carmine, sur la terrasse. Le lieu souverain pour tenter de vous séduire, de vous impressionner par mon romantisme. Nous irons ensuite à pied jusqu'au bord de la Seine en rendant nos hommages à la Belle Dame de Fer.

Je vous donne rendez-vous à Paris.

Ne me lâchez pas. »

- Boire un café dans les rues de Paname... Quel programme plaisant... (*Pénélope soupire puis regarde face public*). Si seulement cela était possible, que ce serait agréable d'honorer cette invitation. Je lève les yeux et observe par la fenêtre, la tour Eiffel ne s'y dessine pas. Il est temps de lui avouer cette vérité qui gâche tout : le vacarme de Paris ne bat pas au-dehors de ma maison, ni au-dehors de ma ville, mais bien plus loin. Bien trop loin.

Je ne viendrai pas, plusieurs centaines de kilomètres nous séparent, une foule de gares à égrener en TGV, une carte de géographie à traverser d'un côté à l'autre. C'est beaucoup trop. Cette suggestion demeurera un séduisant appât de l'esprit. Une parenthèse merveilleuse dans mon quotidien qui se déroule entre un trottoir suisse et la poésie d'une campagne proche du Lac Léman. La vie est ainsi faite. Nous ne vivons pas dans les mêmes frontières. Vous êtes en Europe, et selon les décisions de nos dirigeants, je n'y suis même pas, au-delà de l'évidence que nous sommes un peu voisins.

Je n'ai jamais visité Paris... C'est un rêve enivrant pour qui ne voyage pas.

Long silence. Pénélope boit tranquillement son café.

- Plus tard, j'apprendrais que Mathurin a renoncé la collaboration du projet de long métrage initié par l'Unité de Télévision Suisse. Je ne ferai jamais sa connaissance.

Elle se lève et enfille son manteau, prend son sac à main.

- Tout ceci est trop déprimant. La futilité des annonces et les déceptions qu'elles véhiculent, les plus imbéciles comme les plus prometteuses. Je décide d'aller me promener au marché de mon quartier. Je passe devant le cabinet de câlinothérapie, mais le bel inconnu n'est pas là. Je croise parfois des visages familiers, des inconnus la plupart du temps.

Il y a quelque chose dans l'air. Je n'y prends pas garde mais cette journée s'annonce... étrange, comme un réseau électrique qui parcourt en silence les petites rues et la foule en mouvement. C'est délicat et grisant à la fois. Je passe devant le vendeur de fromages, délicieuses senteurs raffinées des produits les plus affinés. Puis devant le boucher charcutier proposant ses meilleurs morceaux tandis que les

pauvres volatiles, tournant sur leurs broches derrière lui, ne semblent pas d'accord mais manifestent néanmoins une odeur de cuisson alléchante. Mon pas s'arrête vers quelque chose de moins barbare, juste devant l'étalage d'un maraicher, les premières pêches sont arrivées, celles qui ont un goût de fruit défendu. Parmi la centaine de visiteurs du marché, je ne l'entends pas s'approcher derrière moi.

Un homme sort des coulisses et se place juste dans le dos de Pénélope, son visage près de son oreille. Pénélope garde le visage baissé.

- Quand je sens sa présence, il est déjà trop tard. Cette journée sera sans nuages et mon cœur va battre soudain un peu plus vite. Les paroles désobligeantes de ma mère s'envolent loin. Les prédictions de la voyante disparaissent dans le néant. Il me susurre trois petits mots. Trois simples mots que lui seul pouvait prononcer. Et tout bascule, tout devient lumineux et tout s'assemble.

L'inconnu : - Bonjour, belle Edelweiss...

Pénélope sursaute et redresse son visage qui dessine un air surpris et un sourire ravi.

Noir.

Fin